

## pain et panique 6.1-15 et 16-27

*...en réalité, il savait déjà ce qu'il allait faire.*

Comme avec les autres récits de signes, il est important d'examiner l'effet d'ensemble créé par la juxtaposition de ces deux histoires. Ce qui relie ce texte aux récits qui le précèdent, ce n'est ni la géographie ni la chronologie — le seul repère temporel est la proximité de la fête de la Pâque. Mais déjà cette précision introduit une nouvelle référence à Moïse en écho à la fin du chapitre 5, référence qui sert aussi à préparer le lecteur à la discussion qui suivra, autour du pain du ciel et de la manne. Nous abordons ici le troisième cycle de signes rapporté par Jean. Le deuxième cycle<sup>1</sup> est relié au premier<sup>2</sup> par le motif Cana-Jérusalem qui se répète. Le point de contact entre ce troisième cycle et le deuxième est différent. Il s'agit de la maladie ou plutôt de la **faiblesse humaine** : pour décrire aussi bien la condition du fils du fonctionnaire de Capernaüm que celle du paralyté de Béthesda et celle des nombreuses personnes guéries dont il est question au début du ch. 6, Jean emploie une famille de mots qui a donné en français « asthénie », « asthénique »<sup>3</sup>. Les évangiles synoptiques utilisent toute une gamme d'expressions pour parler de la maladie mais Jean simplifie à l'extrême. En dehors de quelques mots qui désignent des conditions spécifiques — paralyté, estropié ou aveugle — le quatrième évangile donne sa préférence à ce terme qui souligne plus le fait d'être dans la faiblesse que la nature précise de la maladie. La *foule immense* qui suivait Jésus à la trace avait été impressionnée, selon Jean, par *les signes qu'il opérait sur les personnes affaiblies*<sup>4</sup>. Nous devons probablement comprendre que tous les signes de Jésus — et non seulement ceux que nous appellerions des « guérisons » — ont un rapport avec la faiblesse humaine. L'imprévoyance de l'époux à Cana et le dévoiement du culte du Temple sont aussi des manifestations de l'**asthénie** qui afflige notre race de même que la faim et la peur panique qui sont au cœur de ces nouveaux récits.

Le verset 6 nous invite à comprendre que ce nouveau diptyque s'articule autour du motif de la mise à l'épreuve des disciples dans le cadre de la souveraineté absolue du Seigneur Jésus. Dans chaque tableau, les disciples sont confrontés à un problème insoluble à vues humaines. Mais dans chaque cas, Jésus *savait déjà ce qu'il allait faire*. Quel réconfort pour nous de reconnaître que nos épreuves les plus pénibles se déroulent aussi dans ce cadre-là !

### deux types de miracles

Chaque cycle de deux signes présente un miracle réjouissant et acceptable suivi d'un autre qui fait plutôt peur et qui « passe » moins bien. Que Jésus dans sa grâce nous sauve la face quand notre étourderie, comme celle du marié, nous a enfermés dans une impasse, c'est plutôt sympathique. Quand il y ajoute l'abondance, comme il l'a fait à Cana, c'est franchement merveilleux. Mais qu'il bouscule nos traditions religieuses, que la flamme de sa passion pour la maison du Père mette en lumière notre tiédeur et notre médiocrité, comme cela s'est passé à Jérusalem, cela nous est quasiment insupportable. Que Jésus réponde à nos prières et redonne, à notre demande, la santé à nos proches, comme il l'a fait pour le fonctionnaire de Capernaüm, nous n'y trouvons rien à redire. Mais s'il nous met en face des fausses limites qui nous servent de prétexte pour ne pas avancer, s'il nous met au défi de remettre en jeu notre statu quo confortable, notre cocon, pour entrer dans la marche par la foi, comme il l'a fait pour l'homme de Béthesda, cela nous dérange profondément. Ainsi, dans ce nouveau récit, on accepte que Jésus puisse nourrir une foule immense avec un simple casse-croûte — et on le cherche même pour qu'il recommence — mais on s'étonne qu'il

<sup>1</sup> Jean 4.43-54 et 5.1-17

<sup>2</sup> Jean 2.1-11 et 12-25

<sup>3</sup> Jean 4.46 ; 5.3/7/13 ; 6.2 : *astheneô*, voir aussi 11.1-3 et 6 ; Jean 5.5 (et 11.4) : *astheneia*.

<sup>4</sup> Les *guérisons miraculeuses de la Bible du Semeur* sont une paraphrase de cette expression.

puisse traverser le lac sans bateau ! Les disciples ont la frousse et la foule reste perplexe : *Maître, quand es-tu venu ici ?* Qu'est-ce qui fait que la multiplication des pains est un signe acceptable mais que la promenade sur l'eau n'est pas « théologiquement correcte » aux yeux des hommes ?<sup>5</sup>

Nous voulons bien de Jésus l'ami, de Jésus qui pourvoit dans le concret, qui répond à nos besoins matériels. Nous sommes d'accord pour qu'il veille à l'approvisionnement, qu'il prenne soin de notre santé ou même qu'il comble notre vide affectif. Mais nous n'aimons pas quand il bouscule notre vision matérialiste de la vie, quand il se révèle « incontrôlable » ! Qu'avait-il besoin de marcher sur la mer comme ça ? Les disciples ont eu la peur de leur vie. Déjà déstabilisés par les événements de la journée puis par les ténèbres et le vent de tempête, ils ont vite cédé à la panique, pris à la gorge par leurs craintes ancestrales. Jésus, ils ne l'attendaient plus. Cette silhouette qui s'approchait ne pouvait être qu'un démon de la mer venu les dévorer !

Quand ils ont pris la mer, c'était en disant : « Jésus ne viendra plus maintenant. Allons-y ! » Et vogue la galère ! C'était le plus mauvais moment de la journée pour traverser le lac d'est en ouest, à cause du vent du soir qui s'engouffre dans la dépression<sup>6</sup>. Impossible de hisser la voile, il fallait ramer. Ils ont quand même réussi à faire la moitié du chemin<sup>7</sup> à la force de leurs bras, mais ils n'étaient plus très sûrs d'aller au bout. Le doute s'insinuait. Les disciples ne comprenaient pas ce qu'ils faisaient là à ramer au milieu d'une mer de plus en plus grosse. Le miracle des pains avait été un triomphe. L'enthousiasme de la multitude rassasiée était communicatif. Pourquoi le Maître avait-il choisi ce moment-là pour renvoyer ses plus fidèles acolytes ? Pourquoi Jésus ne les avait-il pas rejoints avant le départ ? Avait-il fini par céder aux désirs de la foule ? Avait-il pris la tête de cette armée populaire ? La révolution était-elle en marche et, si oui, pourquoi en étaient-ils exclus ? Le tentateur a plus d'un tour dans son sac et parmi ceux-ci il y a la suggestion que finalement, le Seigneur, on ne le connaît pas vraiment et qu'il est peut-être en train de nous jouer un tour... C'est terriblement malin et malheureusement il arrive encore que nous nous laissions bernier. Car il nous est difficile parfois, sachant que Jésus-Christ est vraiment Seigneur et qu'il est donc « incontrôlable », de ne pas douter de sa « fiabilité ». Croire en Jésus, le vrai, celui des Écritures, c'est le reconnaître comme incontrôlable et « fiable » à la fois. Car c'est ainsi que le Seigneur va se révéler sur le lac, au cœur de la nuit.

### **systeme D ou systeme J ?**

Peut-être les disciples étaient-ils habités par cette conviction typiquement humaine (et que nous connaissons bien) : « Nous devons nous débrouiller tout seuls. » Combien de fois avons-nous entendu, depuis notre enfance, cette exhortation : « Débrouille-toi ! » ? Ces hommes étaient apparemment persuadés que Jésus ne pouvait pas les rejoindre et, pourtant, il était déjà en route. Mais sa venue allait briser encore les schémas tout faits des disciples. Jésus avait son plan — *il savait déjà ce qu'il allait faire* — mais ce plan était différent de celui des hommes dans le bateau. Nos plus grandes luttes et nos plus mauvais moments, nous les vivons quand nous sommes prisonniers d'un plan qui nous semble incontournable mais que le Seigneur refuse d'adopter. « Si le Seigneur avait vraiment compris mon problème, s'il voulait vraiment mon bien, s'il m'aimait vraiment, il ferait ceci ou il me donnerait cela. » Mais Jésus nous aime tellement qu'il imagine pour nous des plans qui dépassent notre entendement ! Remarquons qu'il n'y avait pas, dans le cas qui nous préoccupe, de divergence quant à l'objectif. Les disciples voulaient aller là où Jésus leur avait dit de se rendre. C'est au sujet des moyens qu'il y a eu un malentendu. Ces hommes musclés ont conjugué leurs forces, ils ont donné tout ce qu'ils avaient, mais c'était insuffisant. Le vent contraire était trop fort. Ils ont atteint leur point de rupture. Il serait tellement plus simple de faire demi-tour ! Pourquoi s'entêter à vouloir traverser ? Au matin, le vent tomberait et tout redeviendrait possible... Et c'est là que Jésus est venu.

Nous reviendrons sur la réaction des disciples lors de l'apparition du Seigneur sur la mer. Mais

<sup>5</sup> Le récit que Jean nous donne de l'incident sur le lac est étrange, heurté, comme le récit d'un témoin qui a été fortement impressionné par un événement dont il se rappelle bien les grandes lignes mais dont les détails lui échappent. Il en frissonne encore lorsqu'il y pense.

<sup>6</sup> La surface du lac de Galilée est à environ 200 mètres en-dessous du niveau de la Méditerranée.

<sup>7</sup> Marc 6.47

même quand ils comprennent que c'est Jésus qui s'approche, ils restent enfermés dans leur schéma personnel : *Ils voulurent alors le faire monter dans le bateau...* « Monte, Seigneur, tu tombes bien ! Avec un rameur de plus, nous pouvons y arriver... » Seulement, Jésus n'est pas venu ramer avec eux et les conforter dans leur vision des choses. Il est venu faire la différence dans une situation où le système D a montré ses limites. Il est venu les sauver, il est venu changer la donne. À ce moment-là, il s'est passé quelque chose de **très** mystérieux. Dans le langage de la science-fiction, on dirait que le bateau a été aspiré par un vortex spatio-temporel et déposé sur la plage cinq kilomètres plus loin. Mais ce n'est pas de la science-fiction et le mystère reste entier. En tout cas, si certains dans la foule avaient pu prendre le miracle des pains pour une forme de magie, ici on est en présence de quelque chose qui défie l'imagination et qui échappe à toutes nos catégories habituelles. C'est la puissance souveraine de Dieu à l'œuvre.

Ne passons pas à côté du fait que les disciples se retrouvent à *l'endroit où ils voulaient aller*. Le but est atteint, mais pas par le moyen que les disciples avaient imaginé et mis en œuvre. Le Seigneur Jésus peut nous rejoindre au plus fort de n'importe quelle tempête, au cœur de n'importe quelle « galère ». Mais sommes-nous prêts à le laisser surgir au moment de **son** choix, comme **il** l'entend ? Avons-nous confiance en ce Jésus qui est imprévisible sans être capricieux, qui est totalement « fiable », sûr, tout en étant totalement incontrôlable ? Nous pouvons parfois dire : « Je n'ai pas encore vu la délivrance de Dieu dans cette situation, dans cette souffrance. » Mais nous aurions tort d'ajouter : « Il ne viendra plus. Je dois me débrouiller tout seul. Jésus se désintéresse de mon problème. » Nous avons besoin de serrer dans notre cœur cette grande vérité : Jésus sait déjà ce qu'il va faire. Le système « J » consiste à nous inviter à exercer notre foi dans le domaine où nous ne savons pas ce que le Seigneur va faire mais où il nous demande de lui faire confiance pour faire ce qu'il faut au moment propice.

### peur panique

Nous disons souvent : « Je n'en peux plus ! » et pourtant cela ne suffit pas pour qu'un miracle vienne nous tirer d'affaire. C'est que Jésus connaît nos vraies limites mieux que nous-mêmes. Il sait aussi qu'il nous est quelquefois nécessaire de « toucher le fond » pour prendre la juste mesure de notre faiblesse et de notre besoin de lui. Mais quand nous n'en pouvons vraiment plus, il ne nous abandonne pas. Il s'approche.

Jésus s'est approché du bateau, mais ce n'est pas Jésus que les disciples ont vu. Ils ont discerné une forme qui les suivait, qui les poursuivait peut-être... (Ils ramaient, bien sûr, dos à la proue.) Nous pouvons même imaginer que pendant un temps la peur leur a donné des ailes et qu'ils ont ramé encore plus fort pour échapper à cette apparition. Mais la forme s'approchait inexorablement. Aucun d'eux n'a dit : *C'est le Seigneur*<sup>8</sup>. Dans la tête des disciples, à ce moment-là, la mer est une sorte de « no man's land », de zone interdite. Jésus est resté à terre et donc il ne pourra les rejoindre ou intervenir en leur faveur que quand ils auront touché terre à nouveau. N'y a-t-il jamais dans nos vies de zone comme ça ? Des situations où nous sommes persuadés que nous devons nous débrouiller seuls parce que, croyons-nous, notre bêtise, notre entêtement ou une quelconque « fatalité » nous a mis hors de la portée de la grâce de Dieu ? Ou alors nous avons l'impression que certains domaines de notre vie n'intéressent pas le Seigneur. Dans un cas comme dans l'autre, nous sommes victimes d'une illusion ou d'un mensonge.

*...ils virent Jésus marcher sur l'eau et s'approcher de leur bateau. L'épouvante les saisit.* Jean ne résiste pas à la tentation de nous donner un exemple concret de ce qui arrive quand l'imagination se met au service de la peur. Jésus s'approche, mais ce n'est pas Jésus qu'ils voient. Leur imagination se déchaîne et ils projettent tous leurs fantasmes, toutes les peurs associées à la nuit et à la mer restées enfouies au fond de leur cœur, sur cette forme humaine qui les rattrape. Dans les moments de tension extrême, de désespoir, nous avons du mal à reconnaître celui que, pourtant, nous attendons. C'est étrange comme la nuit amplifie nos craintes et grossit nos soucis...

Plus forte que la crainte, plus forte que le hurlement du vent, la voix de Jésus traverse la nuit : *C'est moi, n'ayez pas peur !* Ici, comme dans bien d'autres passages de cet évangile, la réponse de Jésus est litté-

<sup>8</sup> Jean 21.7

ralement : *Je suis !* Cette déclaration, qui est à rapprocher de la révélation de Dieu à Moïse<sup>9</sup>, proclame la toute-suffisance de Jésus. Quelles que soient les racines de nos craintes, Jésus en est l'antidote. Sa présence suffit, sa présence change tout. Bien plus que telle ou telle intervention, plus que le signe, la guérison, la réponse que nous demandons, c'est la présence de Jésus qui illumine notre nuit et qui nous mène à bon port. Quelles que soient les peurs qui nous tenaillent en ce moment (et nous en avons tous, bien enfouies ou plus visibles), quel que soit le domaine où notre *asthénie*, notre faiblesse, nous embête, Jésus s'approche pour dire : *Je suis ! Je suis suffisant, je suis à la hauteur. Ne crains pas ! N'ayez pas peur !*

## du pain et du cirque

« Panem et circenses », du pain et des jeux : c'est par cette expression que Juvenal<sup>10</sup> a immortalisé les préoccupations premières de ses compatriotes, les Romains. Aujourd'hui, cela se traduit par : « Qu'est-ce qu'on mange ? Qu'est-ce qu'il y a à la télé ? » La foule qui a suivi Jésus a reçu du pain. Ils ont tous mangé à leur faim. Il leur donna aussi autant de poisson qu'ils en désiraient. Ensuite, à la place des jeux, ils ont eu l'idée de faire la révolution et de mettre Jésus sur le trône, ils allaient l'enlever de force pour le proclamer roi. Il y a là une autre forme de panique !

Il y a aussi un immense malentendu que Jésus mettra en évidence le lendemain quand tous les protagonistes de l'histoire se retrouvent du côté de Capernaüm. Les hommes sont tellement prompts à confondre le « déjà » et le « pas encore ». Qu'on leur donne du pain et ils se mettent à croire à l'instauration immédiate du Royaume de Dieu sur terre — ils sont prêts à l'imposer par la force si nécessaire. Mais Jésus n'est pas venu mettre les boulangers au chômage ! Le pain est un *signe*. La foule a vu le pain mais n'a ni reconnu ni compris le signe. Jésus offre une nourriture non pas pour le corps mais pour le cœur. L'homme a de multiples besoins secondaires mais un seul besoin fondamental. Le tort de l'être humain est de chercher uniquement à satisfaire ses besoins secondaires (physiques, psychiques, affectifs, sexuels, ...) en croyant qu'il finira par combler son besoin fondamental. Cela ne marche pas.

Jésus dit qu'il y a une nourriture périssable qui n'est pas une **raison d'être** digne de l'homme. Il révèle aussi qu'il y a une nourriture impérissable qui construit l'homme de l'intérieur et pour l'éternité. Cette œuvre de l'Esprit n'est ni biodégradable ni soluble dans le temps, dans le péché ou dans quoi que ce soit d'autre. On retrouve le thème de la vraie satisfaction, celle que Jésus apporte et construit dans nos cœurs. Interpréter l'eau changée en vin et le pain démultiplié comme des signes que Jésus peut satisfaire nos besoins, c'est s'arrêter à une vérité superficielle. Le sens profond de ces signes est qu'il y a dans nos cœurs une faim que Jésus seul peut combler et que Jésus **veut** combler avec prodigalité<sup>11</sup>. Jésus veut remplir nos vies jusqu'à les faire déborder<sup>12</sup>. Les besoins courants, usuels, ne sont jamais apaisés pour longtemps. Le besoin de notre cœur peut trouver une satisfaction éternelle, garantie et grandissante par la communion de l'Esprit, dans la présence de Jésus. Nous attribuons régulièrement et souvent notre malheur, notre insatisfaction, au fait que tel ou tel besoin reste sans réponse. Nous avons tort ! Notre mal-être est généré par la recherche insensée d'une satisfaction ultime **sans Jésus**.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>9</sup> Exode 3.14 : *Je suis celui qui est* ou *Je suis : Je suis*. *Bible du Semeur* (étude), note.

<sup>10</sup> *Satires*, X, 81

<sup>11</sup> Les paroles de Jésus dans Jean 4 au sujet de la source d'eau vont dans le même sens.

<sup>12</sup> Les jarres remplies, la source jaillissante, les douze paniers de restes.